Kahlaoui Tarek
Creating the Mediterranean. Maps and the Islamic Imagination

Leiden, Brill, (Handbook of Oriental Studies. Section 1 The Near and Middle East, 119) 2018, 353 p.
ISBN : 9789004346192

L'ouvrage se donne pour but d'étudier un corpus de soixante-trois cartes de la Méditerranée, selon la définition braudélienne de cet espace, et en opposition avec la théorie ancienne d'Henri Pirenne qui pensait que la cause du déclin de l'activité maritime au haut Moyen Âge dans cette mer était la conquête arabe. Remarquons au passage que l'auteur fait d'Henri Pirenne « a French medieval historian » (p. 4) alors que l'historien était en fait belge. Le chercheur développe alors son exposé en trois volets chronologiques, le premier, *The Formation of the Mediterranean in the Islamic Imagination*, tente de cerner la genèse et les constituants de la définition de la Méditerranée dans la pensée géographique arabe, avec, comme pendant cartographique, « *the Atlas of Islam School* ». La deuxième partie, *The Mediterranean of the Maghribi Geographers and Cartographers from the Fifth/Eleventh to the Ninth/Fifteenth Century*, traite essentiellement d'al-Idrīsī et de son influence, et, finalement, la dernière, intitulée *The Image of the Mediterranean in Islamic Maritime Cartography (Eight-/Fourtheenth to Tenth/Sixteeth Century)* couvre la cartographie maritime arabe et ottomane.

Alors que l'auteur passe en revue trente-huit « géographes » pour déterminer les appellations de la Méditerranée en arabe médiéval, il oublie le premier d'entre eux, qui aura pourtant une influence considérable, à savoir al-Ḫwārizmī, chez qui la Méditerranée ne reçoit pas un nom unique, mais est désignée par huit noms différents correspondant chaque fois à l'une de ses parties, comme notamment *baḥr Ṭanǧa*, *baḥr Ifrīqiyya*, *baḥr Barqa*, *baḥr Miṣr wa-l-Šām* (1). Certes, plus loin (p. 50), l'auteur lui consacre sept lignes, mais il ne prend pas la peine de l'étudier plus en profondeur. Tarek Kahloui souligne la singularité du nom chez 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *Baḥr Mānṭīṣ*, donné à la mer Égée, sans l'expliquer ; or, il s'agit d'une des multiples variantes graphiques de *Māyuṭis*, qui correspond au [*Palus*] *Maeotis* des Anciens, soit la mer d'Azov. Quant à l'appellation de *Baḥr al-Rūm*, qui est prédominante, le chercheur y voit « not a sign of appropriation, but a marker of geopolitical and/or ethnocultural boundaries » (p. 37), puisque les Francs et les Byzantins en occupent la rive nord. Dans la dernière partie de ce chapitre intitulée spécifiquement *The myths of the Mediterranean*, l'auteur corrige (p. 42) heureusement la vision par trop merveilleuse qu'attribue Karen Pinto aux géographes arabes pour cette mer. Mais il faut garder en tête, même quand on cite Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī (m. 564/1169) et la *Buġyat al-ṭalab fī tārīḫ Ḥalab* d'Ibn al-'Adīm (m. 660/1262) que cet imaginaire a une histoire, et que l'on doit s'interroger sur le silence des auteurs antérieurs et la locacité, somme toute restreinte de ceux-ci, à propos des merveilles. Un oubli cependant, quant à parler des mythes, pourquoi ne pas aborder celui expliquant que la Méditerranée était à l'origine une mer fermée, finalement ouverte par Alexandre (2) pour que les habitants de la péninsule Ibérique ne soient plus soumis aux razzias venant de la côte africaine. L'auteur en vient ainsi à l'un des chapitres les plus importants de son étude : *Redefining the « Atlas of Islam School » : two diverse traditions depicting the Mediterranean*, où il cherche à comprendre quels sont les liens entre la carte d'al-Iṣṭaḫrī et celle d'Ibn Ḥawqal. La première, à laquelle s'attachent également celles illustrant les manuscrits d'al-Muqaddasī, est plus schématique, la Méditerranée ressemblant à une ampoule, alors que les cartes de la Méditerranée et du Maghreb d'Ibn Ḥawqal sont plus mimétiques, les traits tentant d'épouser les linéaments côtiers, les péninsules et les golfes. Pour nous en tenir à « *The Atlas of Islam School* », l'auteur base sa réflexion sur un corpus de 17 manuscrits, qu'il a constitué à partir de reproductions publiées dans des collections déjà anciennes (les *Monumenta cartographica Africae et Aegypti* de Youssouf Kamal), ce qui est un peu limité face aux possibilités actuelles d'avoir accès à d'autres manuscrits. Sur ce point, cette liste sera mise à jour avec le travail de Najda Danilenko (3), qui recense 56 manuscrits arabes, persans et turcs. Néanmoins, le chercheur donne une bonne description du matériel cartographique en présence, mais semble ignorer la source d'Ibn Ḥawqal pour cette représentation plus détaillée de la Méditerranée, écrivant : « The style of the Ḥawqalian map, with its realistic descriptions of the coasts of the Mediterranean, demonstrates its

(1) Al-Ḫwārizmī, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, (ed.) H. von Mzik, Leipzig, 1926, p. 69.

(2) Al-Bīrūnī, *The determination of the coordinates of positions for correction of distances between cities*, (tr.) A. Jamil, Beirut, 1967, p. 108 ; R., Dozy et M., De Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leiden, 1866, ar. p. 165-167/tr. p. 197-199.

(3) Danilenko, N., *Picturing the Islamicate World in the Tenth Century. The Story of al-Iṣṭaḫrī's Book of Routes and Realms*, Freien Universität Berlin, Januar 2018.

BCAI 33 (2019) Kahlaoui Tarek: Creating the Mediterranean. Maps and the Islamic Imagination, recensé par Jean-Charles Ducène
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

interest not so much in developing an iconic form of the Mediterranean, as the Iṣṭakhrian map does, but rather in making its complicated form subservient to its idea, as expressed in the narratives; that is, the idea of a larger/greater Mediterranean ». En fait, ici, Ibn Ḥawqal reprend simplement l'image de la Méditerranée telle que dessinée par al-Ḫwārizmī, ce qui lui permet de donner de réelles formes aux péninsules qui échancrent la côte septentrionale de cette mer et de dessiner approximativement les golfes de Syrte et de Gabès. La comparaison peut se faire avec la reconstitution de la carte d'al-Ḫwārizmī par Razia Jafri[4], par exemple. Dans son texte, Ibn Ḥawqal ne mentionne jamais al-Ḫwārizmī, mais c'est bien cet auteur qu'il voit quand il parle des cartes de Ptolémée. Il est impossible de dater cette influence, mais on peut remarquer que le ms Top Kapı A. 3012, sur lequel Chafik Benchekroun[5] a attiré l'attention, nous donne un texte d'Ibn Ḥawqal inachevé – pour nous une première ébauche de l'œuvre –, mais avec les cartes d'al-Iṣṭaḫrī, comme si l'auteur avait modifié sa cartographie tout en amendant son texte par la suite, notamment après avoir vu les cartes d'al-Ḫwārizmī. La deuxième grande partie de l'ouvrage de Tarek Kahlaoui traite principalement de la Méditerranée chez al-Bakrī, dans le *Kitāb funūn al-ġarā'ib* et chez al-Idrīsī. Pour ce qui est de la bibliographie, on peut regretter que l'auteur se cantonne à des ouvrages certes indispensables comme le *Tā'rikh al-adab al-jaghrāfī li-l-'Arabī* de Krachkovski (version originale russe, publiée à titre posthume en 1957, arabe, 1963-65) mais en oubliant des études plus récentes comme *Géographes d'Al-Andalus* d'Emmanuelle Tixier Du Mesnil (Paris, 2014), qui lui aurait permis de situer plus justement les œuvres des géographes « maghrébins ». Et cela lui aurait évité également quelques suppositions trop hardies, ainsi pourquoi faire ressortir l'œuvre de Muḥammad ibn Yūsuf al-Warrāq à la géographie administrative (p. 111) alors que rien dans la biographie de ce savant mort en 363/973 ne l'indique, hormis peut-être sa proximité tardive avec le calife al-Ḥākam ? De même, il aurait été très utile de situer où, dans le *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, les itinéraires maritimes apparaissaient. À lire Tarek Kahlaoui (p. 111-113), on croirait que l'ouvrage d'al-Bakrī se focalise sur le Maghreb. Or l'ouvrage se veut d'abord universel, mais al-Bakrī en consacre 28 % au Maghreb, ce qui est effectivement très novateur, et parmi ces pages, quelques-unes reprennent un ou des itinéraires maritimes. Quant au *Kitāb funūn al-ġarā'ib*, bien que ce dernier ait été édité sous forme papier en 2014, le chercheur se base encore sur l'édition électronique, se référant à la foliotation du manuscrit, cet écart étant sans doute dû au délai entre la rédaction et la publication finale. On complétera l'analyse de Tarek Kahlaoui par celle de David Bramoullé[6]. Quant à son approche d'al-Idrīsī, on peut ici aussi déplorer que l'auteur répète (p. 149) cette hypothèse d'une naissance d'al-Idrīsī à Ceuta en 493/1100, qui n'est donnée par aucune source médiévale. Quand l'auteur écrit, « There is not explicit evidence in the Idrisian corpus that indicates his origin » (p. 142), c'est oublier qu'il écrit *bilādi-nā* lorsqu'il parle de l'est de la péninsule Ibérique[7], tournure qu'il n'emploie nulle part ailleurs. Quant à considérer un « je » narrateur comme étant la preuve d'un témoignage personnel de sa part et donc des déplacements dans toute la Méditerranée d'Aġmāt à Ṣayda au Liban, serait négliger qu'il emploie parfois des relations de voyages antérieures sans en changer l'instance narratrice, comme l'a montré Giovanni Oman[8] pour sa soi-disante visite à Ephèse en 510/1116-1117, démarquée d'Ibn Ḫurradābih. Il faut impérativement confirmer ces hypothèses par des indices glanés dans son ouvrage de botanique, comme pour sa présence à Aġmāt, où il herborisa. On saura gré à l'auteur d'avoir établi la liste des sources et des informateurs d'al-Idrīsī (p. 149-152), mais il nous semble que c'est faire crédit au géographe que d'accepter l'histoire des *geographic missionaries* envoyés par Roger II en Europe, dont aucune trace n'a été gardée et dont la mission, telle qu'explicitée par al-Idrīsī, semble irréaliste pour l'époque[9]. En revanche, on peut souligner qu'une des sources d'al-Idrīsī, Qudāma ibn Ǧa'far dans le *Kitāb al-ḫarağ*, prétend, à propos de Ptolémée[10], que le souverain d'Égypte a dépêché des envoyés par le monde pour qu'ils rapportent des informations

(4) Razia, J., *Al-Khwarazmi's geographical map of the world based on the book « Surat al-ard »*, Dushance-Srinagar, 1985.

(5) Benchekroun, Ch., « Requiem pour Ibn Ḥawqal. Sur l'hypothèse de l'espion fatimide », *Journal Asiatique*, 304/2 (2016), p. 193-211.

(6) Bramoullé, D., « Représenter et décrire l'espace maritime dans le califat fatimide. L'exemple des cartes de la Méditerranée et de l'océan Indien dans le *Kitāb Gharā'ib al-funūn* », in : *À l'échelle du monde : La carte : objet culturel, social et politique, du Moyan Âge à nos jours, Cartes et géomatique*, Décembre 2017, p. 55-68.

(7) Ducène, J.-Ch., *L'Afrique dans le* Uns al-muhağ wa-rawḍ al-furağ *d'al-Idrīsī*, Leuven, 2012, p. xxi.

(8) Oman, G., "*Osservazioni* sulle notizie biografiche comunemente diffuse sullo scrittore arabe al-Šarīf al-Idrīsī, (vi-xiie siècle), *A.I.U.O.N*, 1970, p. 209-238, spc. p. 221.

(9) Ducène, J.-Ch., *L'Afrique dans le Uns al-muhağ wa-rawḍ al-furağ d'al-Idrīsī*, Leuven, 2012, p. xxxiv-xxxv et Ducène, J-Ch., *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge*, Paris, 2018, p. 202.

(10) Heck, P. L., *The Construction of knowledge*, Leiden, 2002, p. 107.

BCAI 33 (2019) Kahlaoui Tarek: Creating the Mediterranean. Maps and the Islamic Imagination, recensé par Jean-Charles Ducène
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aux géographes. Al-Idrīsī aurait pu attribuer cette soi-disant initiative à son propre souverain. Pour ce qui est du *Uns al-muhağ*, Tarek Kahlaoui, en mentionnant l'existence de deux manuscrits (p. 156), à savoir le Hekimoğlu 688 et le Hasan Hüsnü 1289, fait preuve de la même myopie que l'auteur de ce compte rendu qui avait ignoré le manuscrit du parlement de Téhéran[11] et celui de Riyad, conservé au King Faisal Center for Research Islamic studies. En revanche, le chercheur commet une bévue importante quand il considère que les deux manuscrits stambouliotes sont datés de 588/1192 et de 594/1198 ! Ce sont des manuscrits d'époque ottomane dont le colophon de l'exemplaire sur lequel ils ont été copiés a été repris! D'ailleurs, le manuscrit de Téhéran, qui est daté de 1100/1688, est sorti du même atelier que le Hekimoğlu 688. Les conséquences que l'auteur voudrait tirer de l'ancienneté et surtout de l'aspect schématique des cartes ne sauraient être retenues. Quiconque travaille sur l'histoire de la cartographie arabe et désire tirer parti de l'iconographie doit garder en tête qu'en l'absence de manuscrit portant des cartes autographes, l'on est réduit à formuler des réflexions sur le travail de peintres, d'illustrateurs postérieurs. Par exemple, la représentation des villes dans le manuscrit du *Nuzhat al-muštāq* d'al-Idrīsī, Paris, Bnf 2221, se résume à une rosace alors que dans le manuscrit de Sofia, National Library Or. 3198, ce sont des tours crénelées, comme dans certains manuscrits d'al-Iṣṭaḫrī (Istanbul, Top Kapı A 3348). Quand le chercheur écrit « While the description of the Mediterranean in the Nuzhat al-muštāq emhphazis its nature as a maritime space, it suggests a new approach that presents the sea as a geographic context for various maritime regions » (p. 158) et qu'il explicite son propos en prenant l'exemple de la désignation du golfe de Venise et de la mer Noire (« Gulf of *Nīṭis* » où *Nīṭis* est une erreur de graphie pour *Bunṭus*, « Pontos », soit le Pont-Euxin), c'est oublier que la première description arabe de la Méditerranée, omniprésente chez les encyclopédistes du xe siècle détaille déjà huit golfes en Méditerranée, s'appuyant là en réalité sur un modèle syriaque antérieur qui avait amalgamé la nomenclature de la *Géographie* de Ptolémée avec celle du *De Mundo* du Pseudo-Aristote[12]. Dans son analyse des sources potentielles d'al-Idrīsī, il rassemble d'une manière claire les éléments qui indiquent l'utilisation d'itinéraires maritimes transmis oralement ou par écrit (p. 164-166). L'enquête[13] pour les rivages septentrionaux de la Méditerranée confirme les conclusions du chercheur.

Pour ce qui est de la source ou du modèle graphique de la carte d'al-Idrīsī, on peut évoquer également ici la carte d'al-Ḫwārizmī. Il suffit d'en comparer une reconstitution de la première avec les cartes assemblées du cartographe sicilien pour s'en assurer.

Enfin, la dernière partie touche à la cartographie marine en tant que telle. L'auteur remarque avec à propos (p. 161) qu'il était inutile d'imaginer une cartographie nautique arabe de l'océan Indien à l'époque médiévale puisque les instructions y suppléent parfaitement. Tarek Kahlaoui entame ainsi l'étude de dix cartes marines arabes se rapportant à la Méditerranée, en commençant par le « portulan » arabe anonyme de Milan (Ambrosienne, Ms S.P. II. 259) qu'il considère opportunément comme une partie d'un atlas maritime. « This make the "Maghreb Chart" more part of the pre-navigational cartography than the navigational cartography, and thus not the first known "Islamic maritime map" ». (p. 189). Il étudie alors les réalisations de ʿAlī al-Šarfī et de Muḥammad al-Šarfī, concluant que leurs œuvres sont des *conservative documents* (p. 238), puisque se basant sur des sources anciennes et anachroniques au moment où la cartographie maritime européenne se développe de manière innovante. À propos des cartes d'al-Šarfī, on soulignera la thèse de Monica Herera (*El atlas de 1571 de ʿAlī al-Šarafī de Sfax: Estudio parcial, edición crítica y traducción anotada*, La Laguna University, Tenerife, 2017), dont on attend la publication avec impatience. Le chercheur termine avec la production « ottomane », à savoir Piri Reis, Ḥajj Abū-l-Ḥasan et ʿAlī Maçar Reis.

Finalement, cette étude est une synthèse de qualité sur les connaissances factuelles acquises et permet de mettre en relation des cartes encore parfois trop étudiées individuellement. Mais c'est aussi ici la limite de l'exercice car la comparaison, pour être optimale, nécessiterait de prendre en compte le contexte socio-politique de la production des cartes, car celles-ci sont toujours le reflet d'une vision du monde issue d'une construction sociale. C'est un

(11) Al-Idrīsī, *Uns al-muhaj wa ḥadāʾiq al-furaj : asarī muṣavvar dar jughrāfiyā-yi aqālīm-i sabʿah az qarn-i shishum-i hijrī*, Qum - Tihrān, 2012.

(12) Ducène, J.-Ch., « La géographie chez les auteurs syriaques : entre hellènisme et moyen âge arabe », in Bacqué-Grammont, J.-L, Filiozat, P.-L., et Zink, M. (éds), *Migrations de langues et d'idées en Asie*, Paris, 2015, p. 21-35., spc. p. 25-28.

(13) Ducène, J-Ch., *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge*, Paris, 2018, p. 202 et p. 218.

BCAI 33 (2019) Kahlaoui Tarek: Creating the Mediterranean. Maps and the Islamic Imagination, recensé par Jean-Charles Ducène
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

truisme de souligner qu'Ibn Ḥawqal n'a pas l'univers mental de 'Alī al-Šarfī. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit qu'en l'absence de copie autographe – et hormis les œuvres de la famille al-Šarfī, nous n'en avons pas –, l'on ne fait que du commentaire d'une image sortie du pinceau d'un peintre, qui fut lui-même influencé par les pratiques et l'iconographie de son temps. Pour en juger, il suffit de voir l'évolution des cartes du corpus d'al-Iṣṭaḫrī. Dans le cas où la carte étudiée fait partie d'un corpus « géographique » plus vaste, il convient aussi d'évaluer la relation de cette partie avec le tout. Ainsi, les cartes couvrant la Méditerranée chez al-Idrīsī correspondent à 19% de ces cartes, en est-il de même du texte ? Enfin, quand la carte coexiste en relation avec un texte, quel est son rapport avec celui-ci, en est-elle une simple illustration ou le complète-t-elle ? Par endroit, l'étude de Tarek Kahloui répond à ces questions. Enfin, on soulignera l'initiative de l'auteur d'avoir cité en note directement en arabe les citations des œuvres médiévales auxquelles il se réfère.

Jean-Charles Ducène
École pratique des Hautes Études

BCAI 33 (2019) Kahlaoui Tarek: Creating the Mediterranean. Maps and the Islamic Imagination, recensé par Jean-Charles Ducène
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net